

La surveillance professionnelle au service de la sécurité des enfants

Par Marc Spector, directeur, Réglementation professionnelle et Tara Noel EPEI, administratrice de réception

Deux sur trois des préoccupations reçues par l'Ordre impliquant des éducatrices et des éducateurs de la petite enfance portent sur des enfants non surveillés. Pourtant, en vertu du *Code de déontologie et normes d'exercice*, les EPEI doivent assurer « une surveillance sécuritaire et appropriée des enfants en fonction de leur âge, de leur stade de développement et du milieu ».

Alors pourquoi la surveillance professionnelle est-elle si difficile? Le processus de surveillance des enfants est une démarche dynamique aux facettes multiples, qui implique des connaissances, des compétences et une bonne communication avec les autres. Elle consiste aussi à reconnaître les situations à risque et à y répondre. Les EPEI peuvent contribuer à relever ce défi et à réduire le risque de laisser des enfants sans surveillance en réfléchissant à ces risques et en utilisant des stratégies de surveillance professionnelle.

Les éducatrices et les éducateurs de la petite enfance s'accordent à dire que les facteurs suivants augmentent le risque d'égarement, d'oubli ou de blessure lorsque la surveillance fait défaut :

1. les périodes de transition;
2. le manque de communications, ou leur mauvaise qualité;
3. les sources de danger non éliminées dans l'espace physique.

Périodes de transition : Pendant les périodes de transition, quand les EPEI se concentrent sur le passage des enfants d'une activité ou d'un environnement à l'autre, les enfants peuvent être séparés du groupe plus facilement. Lorsque ces derniers se déplacent, le fait de les compter avant et après la transition peut paraître simple, mais c'est fondamental pour réduire le risque d'en perdre un. Le fait de les diviser en petits groupes avec moins d'enfants à surveiller pendant les activités de transition permet de rendre ces périodes plus favorables et d'en assurer la sécurité et la bonne gestion.





Manque de communications (ou leur mauvaise qualité) : Le risque lié aux transitions est accru lorsque les EPEI présumant que toutes les procédures sont en place ou lorsqu'ils pensent que leurs collègues « s'en occupent ». De plus, les rôles et les responsabilités peuvent devenir flous lorsqu'ils doivent prendre en charge un nouveau groupe d'enfants qui se joint à leur propre groupe (p. ex., à la fin d'une journée) ou quand un enfant a besoin d'une attention spéciale lors d'une transition.

Une communication accrue avec les collègues avant, pendant et après les transitions, et le fait d'indiquer clairement qui fait quoi et de qui chacun est responsable permet d'éviter ces malentendus ou suppositions.

Sources de danger non éliminées : Une autre stratégie consiste à avoir une bonne connaissance globale de l'environnement intérieur et extérieur. En effet, les enfants peuvent sortir par une porte cassée ou non verrouillée, ou par un trou dans la clôture.

De plus, les situations dangereuses peuvent se présenter sous d'autres formes (par ex., la possibilité pour un enfant de se cacher dans un petit coin). À des fins de sécurité et de surveillance appropriée, il est donc important de vérifier les entrées et les sorties sous tous les angles, et au besoin, de déplacer les structures ou les équipements.

Enfin, l'une des meilleures stratégies de surveillance professionnelle consiste à bien connaître les enfants qui vous sont confiés. Quel est leur tempérament? Qu'est-ce qui les intéresse et quels sont leurs besoins? Quels sont les défis et les facteurs de stress pour chacun des enfants de votre groupe? Il est essentiel d'entretenir des relations positives et attentives avec un enfant, et de bien communiquer et collaborer avec les collègues. C'est ce qui permet de repérer les changements ou les risques potentiels qui, dans l'environnement d'apprentissage, peuvent exiger une attention ou une surveillance accrue.